

premier cas, le mouvement est accéléré ; dans le second il est retardé.

Faire marcher les élèves avec un mouvement uniforme, varié, accéléré, retardé. — Donner des exemples des deux derniers. — Dans un train de chemin de fer, le mouvement est d'abord accéléré en quittant une station, puis retardé en approchant de la station suivante.

Sommaire.

Force. — Puissance ; résistance : exemples. — Mouvement uniforme, varié, retardé, accéléré : exemples.

Le corrigé se trouvera facilement dans la leçon.

P. RAMOISY.

Une question de Grammaire.

Les verbes terminés à l'infinitif par AYER (payer, balayer, etc.) doivent-ils garder l'y dans les temps où le verbe prend un e muet (présent de l'indicatif, etc.), et peut-on, à volonté, le remplacer par un i ? Quel est le mieux d'écrire PAYEMENT ou PAIEMENT ?

Il y a trois systèmes d'orthographe pour le verbe *payer*, ou, pour parler plus généralement, pour les verbes en *ayer* : 1^o celui de l'Académie, qui conserve partout l'y ; — 2^o celui qui conjugue ce verbe en changeant toujours y en i devant un e muet ou une syllabe muette ; — enfin 3^o celui de M. Littré, qui devant l'e muet, tantôt conserve l'y et tantôt le change en i.

Premier système. — Dans les premiers siècles de notre langue, le verbe *payer*, qui vient du latin *pacare*, s'écrivait *païer* et se prononçait *pa-ier*, ce dont la preuve est fournie par le tréma surmontant l'i dans ces exemples :

Il ne poroient mie tenir la convenance, ne l'argent *païer*, qu'il devoient aus Veniciens.

(Villehardouin, XXXII.)

Tel coup lui va *païer*, qu'ambedui s'entreabatent.

(Rom. de Berte, XXXVIII.)

On en est venu à prononcer l'a comme un é (un fait des plus fréquents en anglais) ; et, au lieu de faire simplement une substitution, on ajouta un i à l'a, ce qui produisit le même son, et l'on eut ainsi *pai-ier*, dont les deux i se remplacèrent par y (vers le x^v siècle) ; d'où l'in-

finitif *payer*, prononcé *pé-ier*, que nous avons toujours conservé depuis.

Or, comme il est de règle chez nous que c'est seulement la finale *er* de l'infinitif qui varie dans la conjugaison, et non ce qui précède, il s'en est naturellement suivi qu'on a écrit :

Je paye, tu payes, il paye..., ils payent, etc.,

orthographe que l'Académie a conservée, et que je trouve inattaquable comme étant parfaitement conforme à la règle principale de notre conjugaison en *er*.

Second système. — Je viens de dire que la règle fondamentale des verbes de notre première conjugaison consistait dans l'invariabilité de leur radical. Or, est-il vrai que le radical ait été respecté dans :

Je paie, tu paies, il paie..., ils paient ?

Non ; car ce radical, qui a le son de *peille*, ne se trouve pas exactement représenté dans les formes de *payer* que je viens de vous mettre sous les yeux.

Pour moi, la conjugaison de *payer* faite en changeant y en i devant e muet est défectueuse comme portant atteinte à la prononciation du radical.

Troisième système. — Il fut un temps (quand l'infinitif s'écrivait *païer*), où ce verbe se conjugait ainsi :

Je paie, tu paies, il paie..., ils paient, etc.

Mais, depuis que nous avons adopté l'infinitif *payer*, pourquoi composer sa conjugaison, devant un e muet, tantôt de l'ancien radical, tantôt du radical moderne ? Je trouve infiniment plus logique d'adopter la conjugaison de l'Académie, qui laisse subsister y partout.

Je passe maintenant au second point de la question, celui de savoir s'il vaut mieux écrire *payement* que *paiement*.

Tant que le verbe *payer* s'est écrit *païer*, les substantifs verbaux qui s'en formèrent n'eurent pas d'y ; ainsi on trouve jusqu'au x^v siècle inclusivement :

C'est à savoir chascun mil livres parisis à trois *paies* chascun an.

(Du Cange, *Constant.*, chartes, p. 26.)

Primaut aura son *paiement*,
Si que il sera moult dolenz,
Ançois qu'il isse de laienz.

(Renard, 3216.)

Lors peüssiés veoir tante bele vesselement d'or et d'argent porter à l'ostel le duc de Venise pour *paiement* faire.

(Villehardouin, XXXVII.)

Mais, après le x^v siècle, quand ce verbe